

Trois policiers dans la Terreur lyonnaise

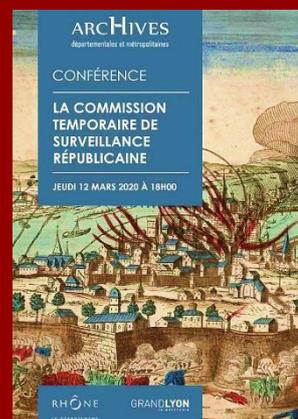
La Commission temporaire de surveillance républicaine

1793 -1794

Le 12 mars, j'ai assisté à la conférence donnée par Guillaume Cerutti et organisée par les Archives départementales du Rhône et métropolitaines de Lyon (ADRML) au siège des archives :

La Commission temporaire de surveillance républicaine.

Cet exposé s'appuyait sur des documents des Archives présentés et commentés par Anne-Françoise Kowalewski, cheffe du service du Public.



Un sujet inédit, inconnu du grand public et quasi ignoré des historiens et érudits. En octobre 1793, après deux mois de siège, Lyon était prise par les troupes de la Convention. Elle perdait son nom. La répression se mettait en place. La Commission de surveillance républicaine procédait de cette volonté d'instaurer une terreur implacable. Durant six mois, - du 10 novembre 1793 au 30 mars 1794 -, elle jouira d'une large autonomie, de pouvoirs quasi-illimités et de grands moyens afin de pourchasser les « contre-révolutionnaires », d'instruire la population et de porter secours aux plus miséreux. À partir d'un dossier qui présente la particularité d'avoir été recopié par Édouard Herriot, dont le travail est également conservé, Guillaume Cerutti confronte la légende noire de la Commission aux faits qu'il a pu établir par l'étude des documents.

Guillaume Cerutti a publié sur cette institution révolutionnaire très éphémère, l'ouvrage *Des cannibales altérés de sang*.¹

La Révolution à Lyon, une période que j'ai étudiée dans un Master2 sur la police lyonnaise et dans la préparation d'une thèse sur la police dans quatre départements du Centre-Est de la France à Lyon2. Je me suis plongé dans l'ouvrage pour aller plus loin au-delà de cette conférence passionnante.



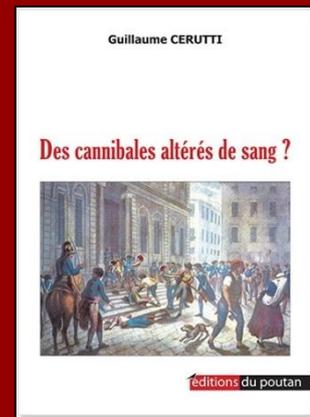
¹ Éditions du Poutan, 2018, 154 p

La quarantaine de commissaires qui composaient cette commission se réunissait 8, rue Sainte-Catherine. Page 33, l'auteur donne une liste de ceux qui la composent et parmi eux... trois policiers parisiens :

Giraud originaire des Droits de l'Homme, Paris ou sa région

Marcellin Jean-François-Julien, âgé de 27 ans, originaire de Butte des Moulins

Et **Marino Jean-Baptiste**, 28 ans, originaire aussi de Butte des Moulins, peintre en porcelaine et policier.



Sous la Révolution, la plupart des anciens policiers et en particulier les commissaires de police de l'Ancien-Régime avait été révoqués. Ils étaient élus ou plus souvent désignés en fonction de leur appartenance politique. La profession n'était guère prisée. Ils n'étaient pas choisis dans les métiers juridiques ou l'armée mais souvent issus de professions n'ayant aucun lien avec la police (commerçants, artisans, employés, etc.) et ne présentaient guère de dispositions pour exercer cette fonction. Un policier exerçant aussi un autre métier n'était pas une exception dans le paysage.

J'ai voulu en savoir davantage sur ces trois personnages qui avaient participé à la répression sanglante à Lyon et pour certains avaient œuvré avant avec Joseph Fouché ou Jean-Marie Collot d'Herbois, représentants du peuple en mission à Nantes, dans l'Allier, la Nièvre ou le Loiret.



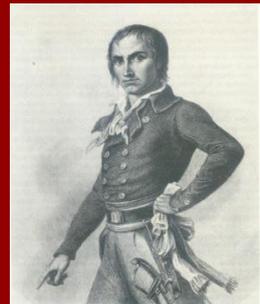
Mitraillades des Brotteaux



Giraud, excepté, ses deux acolytes ont laissé des traces.

Marcellin et **Marino** figurent dans les index des ouvrages de Jean Etevenaux, *Fouché ; Nantes, Nevers, Moulins, Lyon, Paris, itinéraire d'un révolutionnaire*² ; *L'Europe pendant le Consulat et l'Empire, Napoléon* par M Capefigue, tome IV³ ; *Les peuples armés, Les armées révolutionnaires*, de Richard Cobb⁴. Marcellin appartenait au Châtelet ; il était inspecteur de police de Paris sous l'Ancien-Régime. Il devait prendre après Brumaire un poste de commissaire à Paris. Cerutti précise, pour sa part, qu'il avait été nommé officier de paix à Paris jusqu'en l'an VIII et échappait à la déportation. Il était arrêté le 7 Nivôse an XII (29 décembre 1803) et envoyé sous surveillance à Bordeaux, jusqu'en 1806, date à laquelle, il a perdu sa trace.

Marino Jean-Baptiste, né à Sceaux en 1767 et mort guillotiné à Paris, le 19 juin 1794, est un de ces personnages marquants de la Révolution française. Fils d'un jardinier du « potager » du comte d'Eu, il peignait et vendait ses porcelaines dans les galeries du Palais-Royal. À la Révolution, il devint orateur dans les clubs révolutionnaires. Membre de la Commune de Paris après la Journée du 10 août 1792, il fut nommé administrateur de police. À Lyon, il présidait la commission mais utilisait ses fonctions pour obtenir les faveurs des belles suspectes. Ce qui entraîna son éviction par Collot d'Herbois, désormais l'objet de sa haine et de sa rancune farouches. De retour à Paris, il était chargé de la police des prisons et de la surveillance de... la moralité publique. Une position qui lui permettait d'obtenir toutes sortes d'avantages en argent comme en nature.⁵ Dénoncé par le député (écrivain) Philippe-Laurent Pons de Verdun, le 9 germinal an II (29 mars 1794), il était destitué. Accusé de complicité dans la tentative d'évasion de Marie-Antoinette, également connue sous le nom de Complot de l'œillet (2 au 3 août 1793), et pour sa complicité avec Henri Admirat dans la tentative d'assassinat de Jean-Marie Collot d'Herbois, le 3 prairial an II (22 mai 1794), il fut condamné⁶ comme



Collot d'Herbois

² Paris, La Taillanderie, 1990, 207 p

³ Bruxelles, Société belge de librairie, 1840

⁴ Yale University Press, 1987, 776 p

⁵ Olivier Blanc, *La Corruption sous la Terreur*, Robert-Laffont 1992.

⁶ AN, Tribunal révolutionnaire, (1793-an III), Répertoire numérique des affaires jugées, W 268 à 499, d'après la Table dressée par Émile Campardon, en 1866 et suivi d'un index par Danis Habib, révisé avec le concours de Pierre-Dominique Cheynet, conservateur en chef. / CHAN, Dossiers du tribunal révolutionnaire (1793 – an III) Papiers de l'accusateur public Fouquier-Tinville. Inventaire analytique des articles w 111 à 154 par Danis Habib avec le concours de Pascale Duval et sous la direction de Pierre-Dominique Cheynet.

http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/fonds/edi/sm/sm_pdf/w111_154.pdf

Société Lyonnaise d'Histoire de la Police, association déclarée 2004 Siret : 524.660.289.00017

Directeur de la publication, Michel Salager

ISSN 2494-2802 (en ligne) 2494-436X (imprimé)

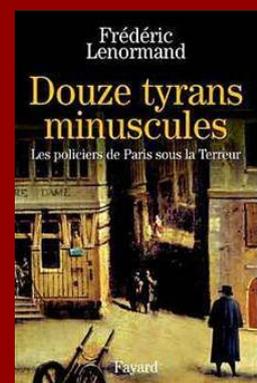
E-mail : shplyon@yahoo.fr - Site : <http://www.slhp-rua.fr> Twitter @slhistopol

parricide pour attentat sur un des membres de la Convention, écroué à la prison Sainte-Pélagie avant d'être guillotiné le 19 juin 1794, vêtu d'une chemise rouge, marque des assassins et empoisonneurs.⁷



Marino est aussi mentionné dans un article de Wikipedia⁸ inspiré de l'ouvrage *Policiers de Paris sous la Terreur Douze tyrans minuscules : Les policiers de Paris sous la Terreur* de Frédéric Lenormand.⁹

À l'aube de la Terreur, en 1793, la Commune de Paris nomma une petite quinzaine de policiers pour encadrer toutes les activités des Parisiens. Tous issus de milieux différents, artisans, commerçants, juristes, poètes, ils étaient représentatifs de ce petit peuple de Paris engagé dans le nivellement de la société française. Sans eux, la Convention n'aurait pu tenir Paris puisque la « *Loi des suspects* », en particulier, supposait un recueil systématique des renseignements, leur tri puis leur orientation pour faire plus efficacement tomber les têtes des auteurs de complots, réels ou supposés, contre la faction au pouvoir. Ils furent la cheville ouvrière de la Terreur. Une douzaine de policiers qualifiés de petits tyrans ont été catégorisés en : quatre vétérans de l'assaut de la Bastille le 14 juillet 1789, artisans, commerçants et cols blancs : Nicolas André Marie Froidure, Michel-François-Marie Caillieux, François Dangé et Jean-François Godard pour le premier groupe ; Jean-Nicolas-Victor Gagnant, Jean-François Massé et Jacques Cordas ; Claude Mennessier, Charles-Florent-Jean Heussée, Étienne Michel et **Jean-Baptiste Marino**, pour les commerçants ; Claude Figueat (originaire de Valence), Prosper Soulès et Jean Baudrais pour le dernier groupe.



⁷ Jules-Édouard Alboize de Pujol, Auguste Maquet, *Les prisons de l'Europe*, Administration de Librairie, Paris, 1845, p. 212 (en ligne [archive]). / *Histoire et Dictionnaire de la Révolution française 1789-1799* de Jean Tulard, Jean-François Fayard, Alfred Fierro. / Antoine Jean Thomas Bonnemain, *Les Chemises rouges*, Paris 1798. / *L'Irlandais de Bonaparte*, de Roger Faligot, Place des éditeurs, 2014, 378 p

⁸ https://fr.wikipedia.org/wiki/Policiers_de_Paris_sous_la_Terreur

⁹ Fayard, 2003, 384 p.

<https://criminocorpus.hypotheses.org/22143> - <https://www.amazon.fr/Douze-tyrans-minuscules-policiers-Histoire-ebook/dp/B005OKZO9I>

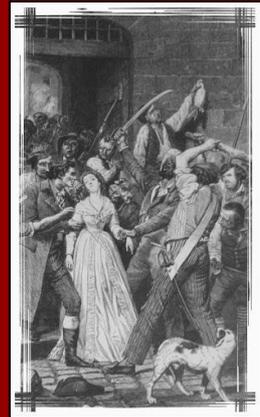
Société Lyonnaise d'Histoire de la Police, association déclarée 2004 Siret : 524.660.289.00017

Directeur de la publication, Michel Salager

ISSN 2494-2802 (en ligne) 2494-436X (imprimé)

E-mail : shplyon@yahoo.fr - Site : <http://www.slhp-rua.fr> Twitter @slhistopol

En septembre 1792, Marino et Dangé participèrent au massacre des prisonniers de prison de la Force, dont la plus célèbre, la princesse de Lamballe.¹⁰ Leur tâche consistait notamment à relayer les ordres d'arrestation et de perquisition du Comité de sûreté générale. Ils avaient leurs locaux sur le quai des orfèvres, dans la résidence des nouveaux maires de Paris, dont les caves et greniers servaient de geôles. Avec Marino, Froidure, Dangé et Soulès tombèrent sous le couperet de la « veuve ».¹¹ Les autres connurent des sorts divers souvent tragiques.



Massacre de la princesse de Lamballe

Des hommes qui n'avaient de policier que le nom dans les convulsions sanglantes d'une société bouleversée politiquement et socialement qui s'était égarée faisant de la Terreur un régime juridique d'exception caractérisé par la violence étatique et les exactions individuelles. Seul Marcellin qui faisait partie des cadres du Châtelet avait retrouvé un poste dans la toute nouvelle préfecture de police de Paris, certainement grâce à Fouché. Ce fut de courte durée,

Lyon, mai 2020

Michel Salager



¹⁰ Pierre-Jean-Baptiste Nougaret, *Mémoires sur les prisons de Paris et des départements*, Paris, imprimerie Courcier an VI (1797). / Charles-Aimé Dauban, *Les Prisons de Paris sous la Révolution*, Paris 1870.

¹¹ 1306 Guillotiné en trois jours (cimetière de Picpus) <http://cantal.liens.free.fr/V3-cimetiere.php> - https://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_des_chemises_rouges